

# LE GANG DES BIGOUDÈNES

---

*Saison 1*

Anne de Gandt

© Anne de Gandt / 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9798415773473

Existe également au format ebook.

Imprimé par CreateSpace.

*anne de gandt*

LE GANG DES BIGOUDÈNES

[SAISON 1]



B L E U





## ANNA, SUZANNA

« Tu lui as dit ?

– Pas encore. »

Silence.

« Tu me conseilles quoi ?

– Alors là, je ne sais pas... la vérité ?

– Elle me tuera, je le sais déjà.

– Écoute, de toute façon, au point où vous en êtes...

– Oh ça, je sais. »

Suzanna s'appuie contre le dossier de la chaise en métal qui lui fait décidément très mal au dos... à moins que ce ne soit autre chose, se dit-elle en se redressant aussitôt. Pourquoi fallait-il qu'elle cède ? Elle n'a jamais pu faire autrement. Les femmes lui font tourner la tête : la ligne de leurs épaules, la courbe de leurs hanches, la rondeur de leurs...

« Tu vas faire quoi ? »

Anna vient de planter ses yeux dans les siens ; ce regard clair, imparable, qui ne laisse rien passer, qui

sait si l'on ment, qui scrute le fond de l'âme. La voilà radiographiée, scannée — dévoilée. Suzanna décroise les jambes, les recroise, rapproche sa chaise dans un grincement.

« Tu as une cigarette ?

– Sers-toi. »

Anna lui tend un paquet de *Royale* bleu en expirant nonchalamment la fumée, en attente d'une réponse — qui ne vient pas. Comment viendrait-elle ? Cette fois, ça y est, Suzanna est arrivée au bout de ce qu'elle redoutait : infidélité. Un seul mot pour des semaines de...

« Alors ?

– Alors rien. Je dois m'en aller, je vais être en retard à mon rendez-vous.

– Comme tu voudras. Mes amitiés à ta belle.

– C'est ça. »

Suzanna écrase sèchement la cigarette qu'elle vient d'allumer dans le cendrier. Elle déteste — elle a toujours détesté — cet humour cinglant, et pourtant terriblement juste, d'Anna. Inutile de répondre, elle sait déjà ce qui va se passer : de la colère, des cris, des larmes ; de la vaisselle cassée, peut-être. Un nombre indéterminé de mots dont le suffixe se finira, invariable-



ment, en « asse ». Suzanna guette le visage de son amie, pour un sourire qui ne vient pas. Juste ce regard, fixe et froid.

« Salut.

– À plus. »

Et voilà. Un café, une cigarette et le sentiment d'être dans l'impasse. Mais comment résister ? Leila, sa compagne depuis des années, est belle, Suzanna le sait, mais son amante d'hier lui procure une ivresse, une fureur de la chair impossible à combler. Oui, elle a compris, Anna le lui a dit sans un mot, comme à son habitude : elle est dans l'impasse et, cette fois, pour de bon. Encore un mot en « asse ». Décidément.

## TRISTANA, SUZANNA

« Entre. »

Immobile sur le seuil, Suzanna sent le feu l'envahir comme chaque fois qu'elle se trouve face à elle. Elle. Son amante actuelle, son amante éternelle. Ce pincement dans le bas-ventre, ce petit serrement qui monte au cœur et bat la cadence ne trompe pas. Rester calme, ne pas montrer l'émotion qui s'est emparée de ses

sens ou la violence du désir qui la tenaille.

« Viens, répète Tristana de sa voix douce et suave. Je t'ai attendue toute la journée... tu étais dans chacune de mes pensées, continue-t-elle en s'approchant. Et toi ? » chuchote-t-elle en l'enlaçant par la taille.

Suzanna se laisse porter par son geste : le feu, encore et toujours. Elle pense à Leila, mais comment ne pas céder au charme de celle qu'elle tient dans ses bras ? Ces yeux bleus, envoûtants, qui l'enveloppent sans fard ; cette voix à la tonalité grave, ronde et percutante à la fois. Ces lèvres charnues, d'un rouge soutenu, ces cheveux capricieux... comment résister à la ligne, superbe, de ces épaules finement galbées ? Suzanna se raidit : c'est le début des ennuis, Anna le lui a dit. Qu'importent les ennuis ; il fait si bon être ici. Se laisser aller à ses envies, s'étreindre, encore, pour un désir inassouvi. Peu importe, c'est la vie, se dit Suzanna en refermant la porte ; Leila me pardonnera, elle m'aime trop pour cela. Oh oui, elle me pardonnera, songe-t-elle en embrassant Tristana.